

Triomphe du Cœur

JÉSUS, J'AI CONFIANCE EN TOI

PDF - Famille de Marie

15^{ème} année, Mars-Avril 2012

N° 59

Le Message de la Miséricorde

L'icône du Christ Miséricordieux

Dans une vision du 22 février 1931, Sœur Faustine voit pour la première fois l'icône telle que Jésus désire qu'elle soit représentée. Elle écrit dans son Journal : « Un soir, alors que j'étais dans ma cellule, je vis Jésus vêtu d'une tunique blanche, une main levée pour bénir, la seconde touchait son vêtement sur la poitrine. De la tunique entrouverte sur la poitrine sortaient deux grands rayons, l'un rouge, l'autre pâle... Après un moment Jésus me dit : *“Peins un tableau selon l'image que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi.”* » (47)

Sœur Faustine fait tout son possible pour peindre l'icône du Seigneur selon le modèle qu'Il lui a montré. Son talent cependant n'y suffit pas et elle est en prise à bien des souffrances. Elle rencontre enfin, par l'entremise de son confesseur, un peintre disposé à l'aider. Il s'agit d'Eugeniusz Kazimirowski. Ce dernier se met à l'œuvre en suivant fidèlement les indications de Sœur Faustine. Il l'achève en 1934 à Vilnius, en Lituanie. C'est la toute première icône du Christ miséricordieux.

Quand Sœur Faustine la voit, elle ne peut cacher sa déception car l'artiste n'a pu rendre la beauté de Notre Seigneur tel qu'Il lui était apparu. Jésus cependant la console en lui disant : « *Ce n'est ni dans la beauté des couleurs, ni dans celle du coup de pinceau que réside la grandeur de cette image, mais dans Ma grâce.* » (313)

La peinture terminée, l'icône est exposée à la dévotion publique du 26 au 28 avril 1935 à

Vilnius, dans le sanctuaire de “Ostra Brama” qui est consacré à Notre-Dame de la Miséricorde. On peut voir aujourd'hui encore cette première ébauche dans l'église de l'Esprit Saint de Vilnius.

La deuxième icône cependant qui est mondialement connue, est d'une autre facture. Adolf Hyla est chargé par les sœurs de la Congrégation de Sœur Faustine de peindre selon les mêmes indications, une nouvelle icône pour leur couvent. Le format devra être réduit pour que l'image rentre dans l'encadrement de l'autel latéral. Elle y est placée et bénie le 16 avril 1944. Ce jour-même, on célèbre pour la première fois la fête de la Divine Miséricorde dans cette chapelle où aujourd'hui encore on peut vénérer ce tableau.

Le vœu du Seigneur s'est réalisé à la lettre : « *Je désire qu'on honore cette image, d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier.* » (47)

« Un jour, mon confesseur me demanda comment devait être placée l'inscription sur cette image, car il n'y avait pas assez de place pour tout y mettre. J'ai répondu que je prierais et que je répondrais la semaine suivante. En quittant le confessionnal, je passai près du Saint Sacrement et je reçus la connaissance intérieure sur la façon de placer cette inscription. Jésus me rappela, comme Il me l'avait dit la première fois, que ces mots “Jésus, j'ai confiance en Toi” devaient être mis en évidence. Je compris que Jésus désirait que toute la formule soit inscrite ; en dehors de ces paroles, Il ne donnait pas d'ordre précis.

“Je donne aux hommes un vase, avec lequel ils doivent venir puiser la grâce à la source de la Miséricorde. Ce vase est cette image, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi.”» (327)

« Heureux ceux qui se mettent à l'abri de Mes rayons. »

« Le Vendredi Saint à trois heures de l'après-midi, quand je suis entrée à la chapelle, j'ai entendu ces paroles : *“Je désire que cette image soit honorée publiquement.”* Tout d'un coup, j'aperçus le Seigneur Jésus agonisant sur la croix dans de grandes douleurs et de Son Cœur sortirent ces deux rayons qui sont sur cette image. » (414)

Alors que sainte Faustine demandait la signification des rayons, le Seigneur le lui expliqua : *« Ces deux rayons indiquent le Sang et l'Eau : le rayon pâle signifie l'Eau qui justifie les âmes ; le rayon rouge signifie le Sang qui est la vie des âmes. ... Ces deux rayons jaillirent des entrailles de Ma Miséricorde, alors que Mon Cœur, agonisant sur la croix, fut ouvert par la lance.*

Ces rayons protègent les âmes de la colère

de Mon Père. Heureux, celui qui vivra dans leur ombre, car la main juste de Dieu ne l'atteindra pas. » (299)

Sœur Faustine constatera elle-même les grâces liées à cette icône ; c'est dans la mesure où on accepte de se mettre à l'ombre de ces rayons que l'on en fait l'expérience. Un jour elle pria pour un mourant : *« J'ai vu ce mourant dans de terribles luttes et supplices. L'Ange gardien le défendait, mais il était comme sans force devant l'immensité de la misère de cette âme ; toute une multitude de démons attendaient cette âme. Mais pendant que je récitais le chapelet, je vis Jésus, tel qu'Il est peint sur le tableau. Les rayons qui sortaient du Cœur de Jésus enveloppèrent le malade et les forces des ténèbres s'enfuirent dans la panique. Le malade rendit calmement le dernier soupir. »* (1565)

« Par cette icône je donnerai aux âmes beaucoup de grâces. »

Jésus a lié à la vénération de cette icône de grandes **promesses** qui doivent nous encourager à en répandre la dévotion : *« Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue. Je lui promets aussi la victoire sur ses ennemis dès ici-bas, et spécialement à l'heure de la mort. Moi-même, Je la défendrai comme Ma propre gloire. »* (48)

Sœur Faustine a pu voir bien des fois la réalisation de ces promesses. Elle nous en donne un exemple marquant en février 1937, au moment où elle fut hospitalisée en raison de la tuberculose. Voici ce qu'elle écrit :

« Aujourd'hui est un jour exceptionnel pour moi, quoique j'aie éprouvé beaucoup de souffrances, mon âme est inondée d'une grande joie. Dans la chambre voisine, il y avait une Juive très malade ; je suis allée la voir il y a trois jours, et

j'ai ressenti une douleur en mon âme en voyant qu'elle allait mourir bientôt et que la grâce du saint baptême ne laverait pas son âme. Je dis à la sœur infirmière qu'il faudrait la baptiser à ses derniers moments, mais il y avait une difficulté, elle était constamment entourée par des personnes de confession juive. Cependant, j'eus une inspiration, celle de prier devant l'image que Jésus m'avait fait peindre ; j'ai ma brochure et sur la couverture il y a une reproduction de l'image de la Miséricorde Divine. Et j'ai dit au Seigneur :

Jésus, Tu m'as dit Toi-même que Tu accorderas beaucoup de grâces par cette image, je Te prie donc de donner la grâce du saint baptême à cette Juive ; peu importe qui la baptisera, pourvu qu'elle soit baptisée. Après ces mots je me suis sentie étrangement tranquillisée et j'eus l'entière certitude que malgré les difficultés, l'eau du saint

baptême coulerait sur son âme. Et, pendant la nuit, alors qu'elle était très faible, je me suis levée trois fois pour veiller, guettant le moment propice de pouvoir lui accorder cette grâce. Le matin, elle se sentait un peu mieux, dans l'après-midi le dernier moment commença à approcher ; la sœur infirmière dit qu'il serait difficile de lui accorder cette grâce, car ses amis étaient auprès d'elle. Le moment arriva où la malade commença à perdre connaissance, ils ont alors commencé à sortir, les uns pour chercher le médecin, les autres pour

essayer de la sauver, ainsi elle demeura seule et la sœur infirmière lui administra le saint baptême. Et avant qu'ils fussent tous revenus, son âme était bien belle, ornée de la grâce de Dieu et l'agonie commença immédiatement. Elle dura peu de temps et la malade semblait s'être endormie. Soudain, j'ai vu son âme entrer dans le ciel dans une magnifique beauté. Oh ! quelle est belle l'âme habitée de la grâce sanctifiante. La joie régnait dans mon cœur parce que devant cette image j'avais obtenu une si grande grâce pour cette âme. » (916)

Jésus, j'ai confiance en Toi.

Le peintre trouvait cette phrase trop longue. D'après lui, il n'y avait pas suffisamment d'espace sur l'icône pour la placer. Sœur Faustine demande la clarté et Jésus lui répond : « *Ces mots 'Jésus, j'ai confiance en Toi' doivent être mis en évidence.* » (327) Ces paroles sont pour ainsi dire la clé qui ouvre la porte de la Miséricorde Divine.

Jésus fait connaître à Sœur Faustine la puissance qu'elles renferment : « *Je me rends Moi-même dépendant de ta confiance ; si ta confiance en Moi est grande, Ma largesse n'aura pas de mesure.* » (548) « *Oh ! comme J'aime les âmes, qui ont une entière confiance en Moi – Je ferai tout pour elles.* » (294)

Notre confiance à tous est limitée, même pour Sœur Faustine. Elle grandit au fur et à mesure que notre rapport à Dieu se fait plus simple, que notre attitude devient semblable à celle de l'enfant qui s'expose sans retenue en toute situation quelles qu'en soient les difficultés, externes ou internes. Sœur Faustine a vu dès son noviciat, les miracles que pouvait opérer la confiance : « A un certain moment au noviciat, lorsque la mère maîtresse me destina à la cuisine, je m'en affligeai grandement, car j'étais incapable de maîtriser les marmites, parce qu'elles étaient énormes. Le plus difficile pour moi était de vider l'eau des pommes de terre cuites dont la moitié parfois m'échappait. Mes forces diminuaient de jour en jour, et à cause de ce manque de force, je m'écartais lorsque venait le moment de vider l'eau des pommes de terre...

A midi, pendant l'examen de conscience, je me plaignis à Dieu de mon manque de force. Alors j'entendis ces paroles dans mon âme : « *A partir d'aujourd'hui, cela te viendra avec une grande facilité. Je vais accroître tes forces.* » Le soir, lorsque vient le moment de cette tâche, je me hâte la première, confiante dans les paroles du Seigneur. Je prends la marmite avec facilité et verse l'eau parfaitement. Mais quand j'ai ôté le couvercle pour faire évaporer les pommes de terre, je vis dans la marmite à la place des pommes de terre des bottes de roses rouges si belles qu'il est difficile de les décrire. Je n'en avais encore jamais vu de pareilles. Cela m'étonna beaucoup, je n'en comprenais pas la signification, mais à ce moment, j'entendis une voix dans mon âme : « *Je change ton travail si pénible en bouquets de fleurs les plus belles et leur parfum monte jusqu'à Mon trône.* » (65)

Tout dépend de la confiance que nous faisons ou non à Dieu qui veut nous combler au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Jésus l'explique en prenant un exemple simple : « *Ma fille, imagine-toi que tu es la souveraine de toute la terre et que tu as la possibilité de disposer de tout selon ton bon plaisir ; tu as tout pouvoir pour faire le bien comme cela te plaît, et soudain, un petit enfant frappe à la porte, il est tout tremblant, les larmes aux yeux, mais avec une grande confiance en ta bonté, il demande un morceau de pain pour ne pas mourir de faim : comment agiras-tu envers cet enfant ?*

Réponds-Moi, ma fille. » Et j'ai dit : « Jésus, je lui donnerai tout ce qu'il demande et encore mille fois plus. » Et le Seigneur me dit : « *J'agis de la même manière envers ton âme.* » » (229) C'est la confiance qui nous donne accès au Cœur de Dieu dans toutes les intentions que nous lui présentons, non seulement les besoins matériels mais en tout ce qui concerne le salut et la sanctification de l'âme : « *Les grâces de Ma Miséricorde se puisent à l'aide d'un unique moyen : la confiance. Plus la confiance d'une âme est grande, plus elle reçoit.* » (1578)

Jésus dit à propos de ceux qui vivent dans le péché et très loin de Dieu : « *Ecris cela pour les âmes affligées : lorsque l'âme verra ses péchés et en mesurera le poids, lorsque se dévoilera à ses yeux tout l'abîme de la misère dans laquelle elle s'est plongée, qu'elle ne désespère pas mais qu'elle se jette avec confiance dans les bras de Ma Miséricorde, comme l'enfant dans les bras de sa mère bien-aimée. Ces âmes-là ont la priorité sur Ma Miséricorde.* » (1541)

Quant à ceux qui aspirent à la perfection, « *qu'ils se distinguent par une confiance illimitée en Ma Miséricorde ! Je m'occupe Moi-même de la sanctification de ces âmes, Je leur procure tout ce qui peut être nécessaire à leur*

sainteté. » (1578)

Les faiblesses ou les péchés ne constituent pas en soi le plus grand obstacle qui empêche l'âme de suivre un chemin de sainteté, mais c'est « *la méfiance en Ma bonté qui Me blesse le plus.* » (580) « *Les âmes d'une confiance sans borne Me sont une grande joie, car Je verse en elles le trésor entier de Mes grâces. Je Me réjouis qu'elles demandent beaucoup, car Mon désir est de donner beaucoup et donner abondamment.* » (1578)

Notre Seigneur a un mot très consolant pour ceux qui sont décidés à Le suivre mais ne cessent pourtant de chuter sur ce chemin : « *Ta ferme décision de devenir sainte M'est excessivement agréable. Je bénis tes efforts et Je te procurai l'occasion de te sanctifier. Sois vigilante, afin que ne t'échappe aucune des occasions de sanctification que t'enverra Ma providence. Si tu ne réussis pas à profiter de l'occasion en question, ne perds pas ton calme, mais abaisse-toi profondément devant Moi et avec une grande confiance, plonge-toi tout entière dans Ma Miséricorde, et de cette façon tu gagneras plus que tu n'auras perdu, car on donne généreusement à une âme humble, plus qu'elle ne demande elle-même.* » (1361)